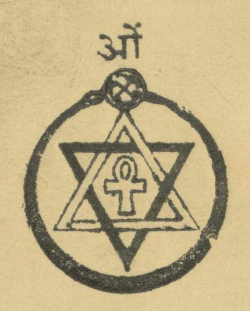
CONFÉRENCES

De Mme Annie BESANT, à Paris, en 1899

La Sagesse antique
Le Christianisme au point de vue théosophique
L'Idéal théosophique

Prix : 75 centimes

ओं

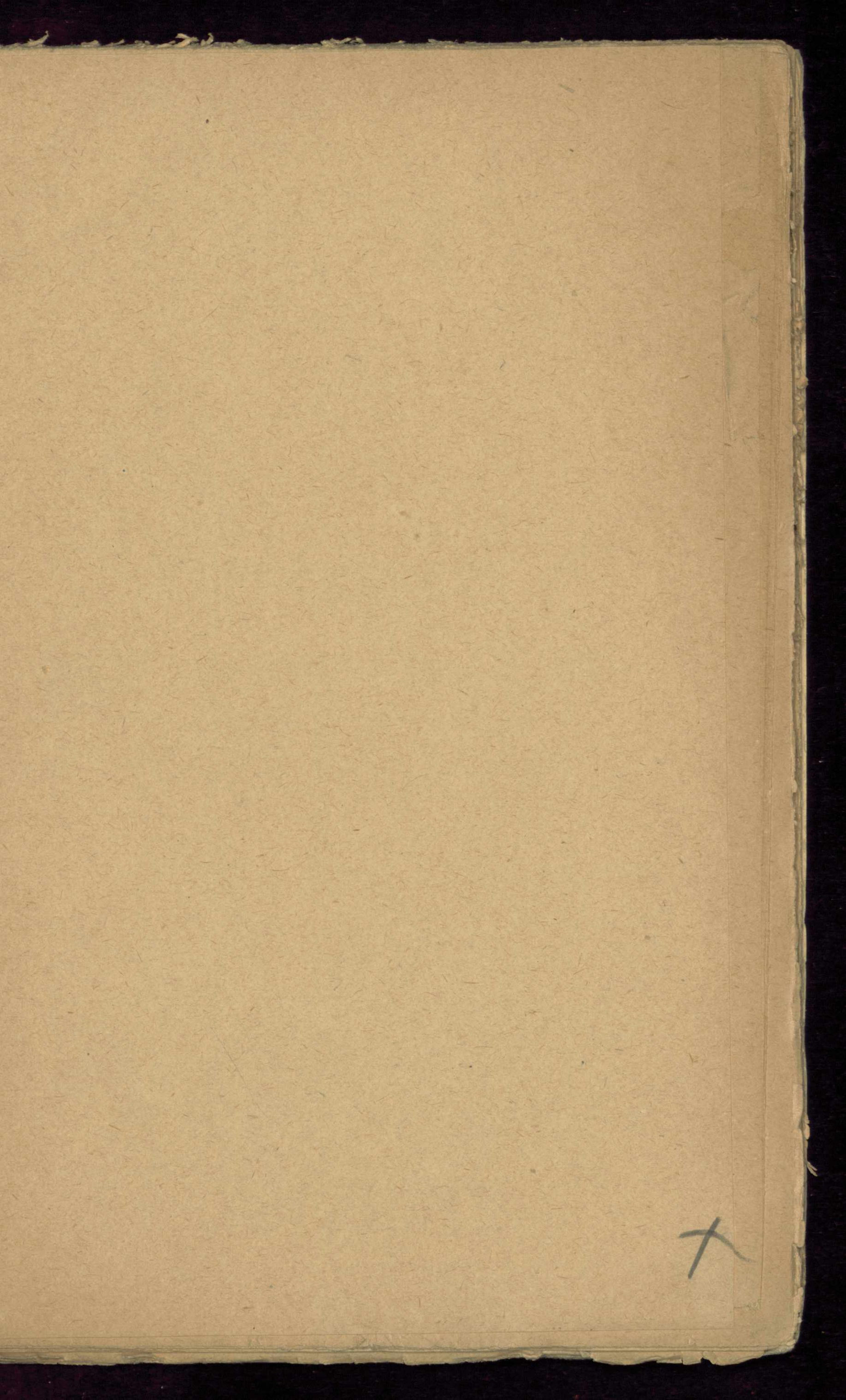


PARIS

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1899



CONFÉRENCES

De Mme Annie BESANT, à Paris, en 1899



CONFÉRENCES

De M[me] Annie BESANT, à Paris, en 1899

La Sagesse antique
Le Christianisme au point de vue théosophique
L'Idéal théosophique

Prix : 75 centimes



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1899

LA SAGESSE ANTIQUE

LA SAGESSE ANTIQUE (1)

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens encore une fois me présenter devant un auditoire parisien, lui parler de la théosophie, de la sagesse antique. Pour exposer un thème si sublime, si grandiose, un orateur doit se servir de toutes les forces de son intelligence, de tous les pouvoirs de son âme et aussi de toutes les séductions d'une éloquence que les ressources de la langue maternelle lui offrent. J'ai donc bien de l'audace de venir ici, moi étrangère, Irlandaise, vous parler dans une langue qui n'est pas la mienne.

Permettez que je vous parle, non pas de la bouche aux oreilles, mais du cœur au cœur, non pas en étrangère, mais en sœur ; oublions les dif-

(1) Cette conférence, faite le 24 mai à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, n'est qu'une légère esquisse d'une œuvre magistrale de Mme BESANT, *la Sagesse antique*, dont la traduction française paraîtra prochainement.

férences de nations, de races, de langues, rappelons-nous l'unité humaine, cette fraternité qui embrasse toutes les nations, qui aime toutes les races ; l'unité qui nous joint est plus profonde que la différence qui nous sépare.

En lisant l'histoire de l'humanité, on peut voir, il me semble, que chaque nation a sa mission à remplir dans le monde, et le devoir de la France envers l'humanité est de porter l'étendard des idées. Que de fois la France ne s'est-elle pas sacrifiée sur l'autel de l'idéal ! Le rôle qu'a joué la Grèce dans le monde antique est celui que doit jouer la France dans le monde moderne ; les idées plus que les choses attirent l'esprit français et font appel à son imagination ; donc, les idées de la sagesse antique, si grandes, si sublimes, doivent être acceptées avec ferveur, avec enthousiasme sur le sol de la France.

La religion subit, en ce moment, les coups de deux ennemis mortels : elle est attaquée d'un côté par la superstition qui s'attache aux formes et ignore la vie qui doit les animer ; de l'autre, par le matérialisme, celui des beaux esprits, des hommes de science, qui voient, dans la vie, le produit de la matière et nient l'esprit et l'âme de l'homme, ou celui de l'ignorance qui cherche dans le luxe et dans les jouissances du corps le bonheur humain. Le grand besoin du monde, c'est une religion qui puisse être à la fois et spirituelle et philosophique,

qui puisse justifier le mysticisme en développant l'âme humaine et la connaissance directe des vérités spirituelles, mais qui puisse les justifier en faisant appel à l'intelligence humaine, en bâtissant une forteresse inexpugnable avec une métaphysique saine et subtile, il lui faut enfin une science basée sur la connaissance des faits du monde visible et des mondes dits invisibles. Voilà ce dont le monde a besoin, voilà ce que lui apporte la sagesse antique.

La sagesse antique se base sur une existence infinie, éternelle, insaisissable de l'intelligence, connue seulement par ses manifestations que l'espace et le temps limitent ; on puise dans la science sans bornes de cette existence tout ce que nous appelons la vie, la conscience ici-bas, mais on ne peut vérifier cette existence ni par la raison, ni par l'observation, c'est par une nécessité imposée à l'intelligence qu'il faut croire à cette existence unique, source de toute vie, de toute conscience.

La science même reconnaît l'unité de l'existence, cherche partout une matière d'où viennent tous les éléments, une seule force d'où viennent toutes les énergies et alors, recherchant toujours l'unité, elle voit une seule existence manifestée deux fois par la matière et par la force. Mais dès que cette existence se manifeste, elle devient vérifiable ; comment ? non pour tout homme évidemment ; on ne peut vérifier des calculs mathématiques sans con-

naissances, ni vérifier les observations de la science sans appareil scientifique, et si l'on veut vérifier les vérités spirituelles, il faut bien développer ce qui est nécessaire pour ces observations. Ce qu'on peut vérifier, ce sont toutes les existences contenues dans l'espace et le temps, c'est-à-dire que, quand Dieu se manifeste, il est possible de le connaître, et cette existence unique, infinie, se manifeste toujours en trinité. On retrouve cette idée comme base de toutes les religions, que ce soit dans la religion chrétienne, la religion de l'Inde, la religion de l'Égypte dans l'antiquité ; on trouve dans toutes cette même idée de Dieu ; les noms sont différents, les idées sont les mêmes, et si nous nous dégageons des noms, si nous voulons contempler les idées, nous voyons toujours cette idée première : l'existence en soi-même du Père de la religion chrétienne ; existence, amour, intelligence, voilà les trois idées de toutes les trinités divines.

Après cette trinité qu'on arrive à connaître en développant l'âme, de même nature qu'elle, viennent d'abord de grands êtres spirituels et l'esprit chef de cette hiérarchie intelligente où sont rangés tous les êtres : anges (les dévas des Indes), élémentals, hommes, animaux, végétaux, minéraux ; tout se divise, dans ces mondes qui ont pour chef cet Esprit de Dieu. Ces hiérarchies d'êtres intelligents et spirituels nous donnent les hommes qui s'incarnent dans notre humanité terrestre pour

l'évolution humaine ; ils commencent ces hommes comme germe et, par la voie de l'évolution, deviennent des êtres parfaits, l'humanité de notre monde, de notre terre, et du moment que nous faisons partie de cette humanité, que nous suivons cette voie d'évolution, nous pouvons bien étudier l'âme qui se développe en nous, cette âme qui vraiment existe, car le corps n'est que son véhicule.

Faisons ici une petite digression. L'évolution se divise ainsi : évolution de la vie, puis évolution des formes, et c'est ce que nous pouvons étudier en ce monde-ci.

L'évolution de la vie première, de cette vie qui partant d'un germe fabriquera des formes pour que le germe se développe jusqu'à être l'homme parfait, cette évolution, dis-je, est consciente, intelligente, car la vie, c'est la conscience développée en soi, le pouvoir de répondre aux vibrations qui viennent du dehors, et son évolution est bien celle du pouvoir de répondre aux vibrations, de constater par là l'existence des choses, et de les con naître. Je vous vois, mais comment ? Parce que les rayons qui se reflètent de vos corps, ces vibrations que nous appelons la lumière, viennent dans mes yeux frapper ma rétine ; là, il y a une réponse à ces vibrations et elles se propagent encore jusqu'au centre du cerveau, la conscience alors leur répond, et je vois. Mais pour moi et pour vous, les choses auxquelles nous ne pouvons répondre

n'existent pas ; elles peuvent exister, mais non pour nous. La conscience, la vie en voie d'évolution, développe par conséquent ce pouvoir de répondre aux vibrations et arrive ainsi à la connaissance des choses ; mais, pour répondre, il faut trouver un véhicule entre la conscience elle-même, enserrée par une matière très subtile, et les objets grossiers du plan physique ; il faut aussi répondre au plan mental, et pour tout cela la conscience devra être enveloppée de la matière de ces plans différents ; pour que les vibrations arrivent des objets physiques à la conscience, il faut trouver des véhicules, des corps formés de la matière de ces plans différents capables de répondre aux vibrations venant des objets et de les transmettre à la conscience.

En étudiant donc les conditions humaines, on constate qu'il y a des corps visibles et invisibles, invisibles seulement à nos yeux, mais non pas aux sens internes, que nous pouvons développer, afin de faire nos observations sur les plans supérieurs aux plans physiques, et nous voyons que la conscience chez l'homme est une trinité comme la conscience divine, image de Dieu. Là aussi, on retrouve : l'existence, l'amour, l'intelligence.

Il faut, pour développer cette conscience, trois choses, c'est-à-dire trois corps : l'un pour l'intelligence ou la pensée, c'est le corps mental ; un second pour les émotions, les sensations, c'est le

corps astral ; un troisième pour les actions, c'est le corps physique ; et afin de toucher à ces trois plans : physique, mental et astral, la conscience s'enveloppe de la matière de ces plans et s'en construit un corps physique, un corps astral et un corps mental. Voilà les formes dont se sert la vie, et comme la vie va toujours en se développant, les formes deviennent de plus en plus complexes, elles naissent et se brisent, mais la vie est continue et se développe graduellement ; de ces formes dont je parle, il s'est construit d'abord des corps assez simples, puis, quand la vie se développe et que le corps devient raison plutôt qu'instrument, la vie brise le corps et nous parlons de la mort ; ce n'est pas la mort, ce n'est que le corps qui se brise afin que la vie se développe encore, et s'il ne se brisait pas, la vie ne pourrait pas se développer, c'est ainsi seulement que la vie avance dans son évolution.

Revenons donc à ces formes qu'on fabrique ; le corps physique est le premier qui se construit, le premier dont la vie se sert pour développer l'intelligence. Le corps mental est d'abord bien peu organisé, il en est de même pour le corps astral, mais le corps physique s'organise de suite et se met en rapport avec l'âme. L'intelligence se sert par le cerveau du corps physique, et la pensée se lie au corps par le système cérébro-spinal dont le cerveau est la partie principale ; le corps astral se lie au corps physique par le système sympathique,

ce système de nerfs qui gouverne le cœur, les poumons, l'estomac, car, vous le savez très bien, les battements de cœur, les désordres de l'estomac sont produits par les émotions violentes ; la matière astrale se lie donc au corps physique au moyen de ce système nerveux dit sympathique. Tels sont les liens qui existent entre les trois corps et la conscience qui les dirige.

La conscience du plan physique se développe par le contact des objets avec le corps physique ; alors, ces vibrations qui sont reçues par le système nerveux du corps se propagent par le corps astral et aussi par le corps mental jusqu'à l'âme ; cela éveille l'intelligence, elle commence à répondre à ces vibrations, et ce faisant, elle commence à apprendre les leçons de l'existence sur le plan physique ; arrivé à ce point là, on commence à organiser le corps astral. Pendant le sommeil, le corps astral se sépare du corps physique, mais il ne peut pas servir de véhicule de conscience d'abord ; séparé du corps physique, accoutumé à recevoir des vibrations par ce corps et à les transmettre, accoutumé à recevoir les vibrations de l'âme et à les transmettre au corps physique, il ne peut pas fonctionner séparément sur le plan astral lorsqu'il est libéré par le sommeil. Comme un corps physique paralysé qui ne peut se mouvoir, le corps astral ne peut se mouvoir indépendamment du corps

physique tant que les centres de corrélation entre l'organisme physique et l'organisme astral, centres qu'on appelle en sanscrit *chakrams* (les roues), ne sont pas vivifiés ; il peut transmettre les vibrations, mais non fonctionner indépendamment sur le plan astral, et c'est seulement quand on apprend à fonctionner sur ce plan astral qu'on arrive à la connaissance des faits de ce plan, qu'on peut observer les êtres qui s'y trouvent, qu'on peut en comprendre la vie ; mais il est possible de développer ce corps, il est possible qu'il devienne le véhicule de ces connaissances, et voilà un premier pas pour établir la science des mondes dits invisibles.

On commence à étudier ce corps astral en lisant les théories, viennent ensuite les pratiques, les exercices, et on voit qu'il est possible de lui donner la conscience, de vivifier ces roues qui sont comme un système nerveux pour le corps astral, qu'on peut voir enfin sans les yeux du corps, ouïr sans les oreilles du corps, sentir sans les nerfs du corps. On commence donc à animer le corps astral ; pour cela, il faut dominer les pensées, purifier les émotions, il faut rompre tous ces liens qui attachent l'homme au monde extérieur, parce qu'on ne peut avoir à la fois l'amour des objets de luxe et la connaissance des vérités intérieures ; il faut donc vivre simplement, rejeter le luxe du corps, penser beaucoup, méditer beaucoup, se détacher de ces jouis-

sances du corps qui attirent toutes les énergies et les forces de l'âme vers le monde extérieur, et il faut que ces forces de l'âme s'attachent aux objets plus rares, plus subtils dont on cherche la connaissance, et qui ne sont pas ceux des sens.

Ceci est une des conditions nécessaires, mais il faut aussi trouver quelqu'un qui puisse nous instruire dans cette science des mondes invisibles ; il y a des gens qui peuvent donner des instructions sur ce sujet-là, mais avant de les rencontrer, il faut toujours purifier sa vie, pratiquer la méditation, éveiller par là les sens intérieurs et la fixité de la pensée ; voilà les difficultés à vaincre, aussi faut-il animer le corps mental aussi bien que le corps astral, car ce corps mental doit servir de véhicule à la conscience sur le plan mental, le plan des pensées. Le plan astral est le plan intermédiaire entre le monde et le ciel, où fonctionnent tous les êtres qui ne sont ni hommes ni anges, et que nous appelons les élémentals, êtres intelligents, conscients, quelquefois au-dessous de l'humanité, quelquefois beaucoup plus développés que l'humanité ; c'est dans ce monde intermédiaire que la mort nous fait entrer. Quand on rejette le corps physique, on se trouve dans le corps astral ; mais pour y être vraiment conscient après la mort, il faut l'avoir été pendant la vie, il faut l'avoir développé et purifié ; ceux qui l'ont fait sont les mystiques, les saints, les prophètes,

quelquefois aussi les gens qu'on appelle psychiques, d'un rang bien plus inférieur. Mais pour le faire vraiment, pendant l'évolution humaine, il faut employer ces moyens dont je parle : la méditation et la purification, sans quoi, il y a toujours des dangers, des êtres qu'on ne peut pas dominer ; si l'on essaie de pénétrer ce royaume sans la connaissance, sans l'amour, sans la pureté, les périls seront si grands qu'on périrait en les affrontant.

Le corps mental, c'est le corps céleste, le corps dont l'âme est revêtue lorsqu'elle a rejeté et le corps physique et le corps astral ; ce corps vraiment de la pensée, de l'intelligence se trouve dans le ciel. Quelquefois, en cherchant à connaître l'au-delà, on essaie de le trouver par ce qu'on peut appeler la voie de nos frères les spirites ; nous ne croyons pas, nous qui sommes théosophes, que ce soit le meilleur chemin pour arriver à connaître ce monde. Si on rappelle les âmes au plan physique, après qu'elles l'ont quitté par la mort, on les attache de nouveau à ce plan, à cette terre qu'elles ont quittée.

Si nous désirons communiquer avec ces âmes, il nous faut nous développer nous-mêmes plutôt que de tâcher de les attirer vers ce monde qu'elles ont quitté ; on peut, en se purifiant, communiquer avec les âmes, mais on doit s'élever vers les mondes supérieurs, et ne pas les attirer vers le monde infé-

rieur et physique. Voilà ce que dit toujours la théosophie : et si vous voulez constater que la mort n'est rien, qu'elle n'est que la perte de la forme et non l'anéantissement du moi, il faut vous élever vers les mondes supérieurs, et ne pas attirer les âmes vers ce plan physique.

Le développement du corps mental s'opère au moyen de cette méditation dont je parlais tout à l'heure ; on commence tous les jours à méditer sur quelque thème sublime : sur la vertu, sur l'idéal ; on commence à concentrer, à diriger le mental qui change toujours, qui va et vient, qui nous emporte comme les chevaux emportent la voiture ; cette intelligence errante doit être maîtrisée, pour devenir l'instrument de la pensée humaine ; le menta est un instrument très utile, mais quand il nous domine, c'est un torrent qui nous abîme, et nous voyons bien des gens toujours tyrannisés par leurs pensées, ne pouvant dormir à cause d'elles et qui ne sont pas maîtres de leur mental mais leur esclave. Nous devons donc dominer tout à fait notre mental et nous le pouvons en fixant nos idées, en forçant l'intelligence à contempler les choses idéales d'une façon suivie ; on développe ainsi le corps mental jusqu'à ce qu'on puisse le tenir arrêté sur une même pensée, sur une seule chose pendant une, deux et même trois heures consécutives. Quand le mental est un instrument de l'intelligence, on peut fonctionner

sur ce plan mental sans le corps physique, sans le corps astral, dans ce seul véhicule du corps mental ; alors, il n'y a plus de séparation pour nous, les âmes peuvent communiquer les unes avec les autres sans se servir des moyens physiques, matériels ; on peut communiquer sans paroles, par la pensée, corps mental à corps mental ; la distance ne fait plus obstacle, ne sépare pas ces deux corps, les consciences se rejoignent à travers l'espace, et on peut communiquer parfaitement d'un côté du monde à l'autre.

Mais on commence, même dans l'ordre physique, à comprendre qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser, par des objets visibles, les forces des équerres ; on commence, n'est-ce pas? à télégraphier, non par l'éther, mais au moyen des vagues qu'il produit, et c'est dans cet éther que les pensées font les vibrations ; ces vagues de la pensée peuvent se propager d'un pays à l'autre, et les corps mentals communiquent alors l'un avec l'autre, les pensées volent d'un endroit à un autre. Si vous voulez le faire, commencez par discipliner la pensée. Deux personnes qui essaieraient de communiquer ainsi devraient l'une penser fixement à une idée, l'autre se faire réceptive à l'idée qui vient pendant cinq, dix minutes, un quart d'heure ; ces deux personnes sont dans des chambres différentes, l'une pense, l'autre essaie de saisir la pensée, c'est-à-dire que l'une est dans un état positif, elle pense à une idée fixe, l'autre

est dans un état négatif, elle doit recevoir la pensée ; et si l'on fait cet exercice régulièrement, on développe lentement de jour en jour le pouvoir de communiquer par les pensées. Mais la première difficulté à vaincre, c'est de penser avec la fixité nécessaire, pour que les pensées soient assez positives, et d'arriver à produire des vibrations qui se propagent dans l'éther de la pensée. Vous verrez toujours en commençant que vous avez des pensées flottantes, que vous ne pouvez saisir une seule idée, la tenir et l'arrêter pour y réfléchir longuement ; et c'est seulement en pratiquant ces exercices de la pensée qu'on peut trouver la force et de tenir une pensée et de la guider par la volonté.

Ce pouvoir se développe petit à petit ; mais si on peut le développer entre deux êtres, dits vivants, c'est-à-dire qui vivent dens le corps physique, il est tout aussi facile de s'en servir pour communiquer avec un être qui a rejeté le corps physique par ce qu'on appelle la mort, c'est-à-dire qu'en établissant ces communications entre les vivants qui sont dans le corps physique, on établit aussi la possibilité de la communication entre ce corps physique et celui qui est entré, par la porte de la mort, au ciel ; et quand on est arrivé à posséder ce pouvoir de communiquer avec les âmes, on peut apprendre beaucoup de ce monde céleste et on pourra ensuite visiter les mondes qui sont au delà de la mort, et savoir, que non seulement

la mort n'existe pas, que tous les hommes vivent et vivent toujours, mais qu'on peut constater aussi par cette voie les existences non humaines de ces mondes ; on peut communiquer avec les anges, avec ces êtres spirituels et intelligents, on peut les voir, leur parler, s'instruire par leur bouche. Et quand on a développé l'âme à ce point, la mort cesse d'effrayer l'homme, les mondes au delà de la mort nous deviennent aussi familiers que celui-ci, ces pays lointains sont comme les patries de l'âme ; on sait, on ne croit pas, on a trouvé la connaissance au lieu de la foi.

Je sais très bien que, pour la plupart des gens, cette connaissance est trop difficile à obtenir, mais je vous demande si ce ne serait pas un honneur pour la religion s'il y avait un saint, une âme dans chaque pays pouvant constater les faits de la religion par une connaissance directe et personnelle, si l'on pouvait dire enfin : je le sais, au lieu de dire toujours : je le crois ; si l'on pouvait parler comme les saints d'autrefois.

On peut connaître ces mondes invisibles ; la sagesse antique enseigne les moyens de développer les corps mental et astral qui sont les enveloppes invisibles de l'âme humaine ; on constatera par là ces faits des mondes invisibles, on connaîtra les existences qui sont au delà du plan physique, on pourra dire : je sais.

Mais pour cela, l'évolution étant assez longue,

il faut absolument cette continuité de vie dont je parle ; l'esprit humain, la conscience, se développe assez lentement ; une seule forme ne suffit pas pour que la conscience passe de cet état germinal dans lequel elle nous vient de Dieu à l'humanité parfaite : soyez parfaits, a dit le Christ, comme le Père est parfait. C'est un long chemin que celui de l'évolution humaine : les formes se brisent, la naissance, la mort, sont leur construction et leur destruction, mais la conscience persiste et ses modifications, résultat des vibrations qu'elle reçoit et de celles qu'elle envoie en réponse, persistent à travers les formes. Les corps que nous avons en ce moment sont les réflexions de la conscience qui a passé par une longue évolution dans des vies antérieures à celle-ci ; cette doctrine de la préexistence de l'âme se retrouve dans la religion chrétienne de l'antiquité, et bien que l'Église catholique ait rejeté ce dogme, tel qu'Origène l'a posé, elle n'a jamais rejeté toutefois l'idée de cette préexistence de l'âme sous une autre forme que celle donnée par Origène ; cette continuité de la vie est absolument nécessaire à l'âme pour qu'elle puisse rassembler toutes les expériences que lui offre ce monde ; et les qualités si différentes qu'on trouve dans les âmes qui viennent animer un corps enfantin, qualités si belles chez l'un, si basses chez l'autre, conditions du génie, de l'idiot, du saint, du criminel, qui percent déjà chez

l'enfant, d'où viennent-elles dans ces formes si petites? Si l'on répond à cela que l'âme est créée pour habiter cette forme, douée de qualités vicieuses ou vertueuses, quelle injustice terrible pour l'humanité ! il n'est pas possible, il n'est pas croyable que le Père éternel, le Père de la justice et de l'amour, crée une âme pour le vice ou pour la vertu sans vie précédente, sans responsabilité humaine.

Pour nous, toute conscience, toute âme, commence en germe, tel un grain qu'on sème dans la terre ; toute âme, en germe, est ignorante, elle s'instruit par l'expérience de la vie humaine ; si l'on rencontre un être criminel, c'est que c'est une âme jeune, enfantine, qui n'a pas encore appris les leçons de l'expérience, qui ne sait pas ce qu'elle fait ; et quand nous voyons, au contraire, une âme héroïque, sublime, un saint, un martyr, un héros, nous voyons là une âme développée, une âme qui a récolté les expériences de plusieurs vies, qui n'est pas ignorante, mais qui sait les choses, et qui est développée, qui est âgée.

C'est la doctrine de la réincarnation de l'âme humaine, doctrine pleine d'espérance pour les races humaines ; nous avons assez de temps pour apprendre toutes choses, nous avons assez de temps pour atteindre à la perfection humaine. Quand le Christ a dit : « Soyez parfaits comme le Père au ciel est parfait, » il disait ce qui est possible à toute âme ; non dans une seule vie, mais après

une lente évolution. Et toutes ces vies sont sujettes à la loi de la causalité, c'est-à-dire qu'on récolte toujours ce qu'on a semé, pour tous les faits que nous trouvons dans la vie, il y a une cause dans une vie précédente : si nous sommes méchants envers les autres, les souffrances d'une vie future nous apprendront la sympathie, l'amour, la bienfaisance ; si nous sommes paresseux maintenant, nous ne serons pas très intelligents, dans une vie future, nous ne comprendrons pas les choses que nous verrons ; si nous voulons être intelligents, nous pouvons l'être, car nous avons en nous toutes les possibilités, tous les pouvoirs : il faut les développer, car tous les pouvoirs d'un génie se trouvent dans chaque âme, mais il faut les développer petit à petit, et en cultivant ainsi les pouvoirs du présent, on les rendra plus grands dans l'avenir.

Et quand on comprend que la conscience croît par la pensée et par les émotions pures, on commence à cultiver ces pensées et ces émotions. Voulez-vous devenir meilleurs, plus intelligents que vous ne l'êtes, il faut méditer sur l'intelligence idéale et exercer l'intelligence que vous avez par ces méditations, créer en vous le pouvoir mental. L'homme crée les choses par la pensée, elle est vraiment le pouvoir créateur chez Dieu et chez l'homme. En pensant, nous fabriquons de la matière, et si nous méditons sur les vertus, elles se reproduiront en

nous ; voilà le côté scientifique de la méditation religieuse. Quand on médite sur la vie d'un saint ou sur la vie parfaite du Christ, cette méditation est une force créatrice de l'âme qui reproduit en soi-même les vertus qu'on contemple ; la pensée fait des vibrations, les vibrations créent toujours des formes, vous avez là une de ces vérités scientifiques connue de tous. Vous pouvez donc être ce que vous voulez dans le domaine de la pensée, mais il faut penser avec la vérité, avec beaucoup de force et beaucoup de volonté ; alors, on crée l'avenir, on devient de plus en plus fort et intelligent ; cette loi de la causalité ne nous trahit jamais, c'est une loi de la nature, c'est la volonté divine, nous pouvons nous donner à elle avec la confiance la plus absolue ; en fabriquant les pensées, il est absolument certain qu'on crée les pouvoirs de l'avenir ; ainsi donc, la vie en se développant fabrique les formes qui lui sont nécessaires. Elle ne perd jamais ce qu'elle a amassé par les expériences, qui grandissent de vie en vie, c'est par là que la vie se développe et que les formes deviennent plus parfaites.

Mais pour le faire il faut : 1° comprendre la théorie, c'est-à-dire comprendre la nature de cette vie et l'utilisation de ces forces ; on apprend afin de pratiquer, on répand des idées pour que les autres puissent étudier, et quand nous parlons de ces choses-là, c'est pour attirer les esprits afin qu'ils puissent savoir et pratiquer.

Je vous ai dit en commençant ce discours que l'esprit français est attiré plutôt par les idées que par les choses, que la France peut porter l'étendard des idées par le monde ;... mais pour le porter, il faut faire un choix, une distinction entre la vie et la forme ; il n'est pas possible de développer à la fois la vie des plans supérieurs dont je parle et celle du luxe et du plaisir ; on ne peut pas donner tout au corps si l'on veut développer l'âme, on ne peut pas se donner tout à fait au monde extérieur si l'on veut développer le monde intérieur, le monde du soi ; et si la France, dans l'avenir, veut développer ces idées, veut connaître les mondes invisibles, les pouvoirs de la vie et de l'âme, il lui faut absolument simplifier la vie matérielle et mettre des bornes au luxe et au plaisir ; on ne peut pas mener ces deux vies en même temps, ni développer les corps supérieurs quand on donne tout au corps physique. La théosophie vous invite à choisir, vous pouvez développer l'une ou l'autre, vous pouvez choisir l'une ou l'autre, mais vous ne pouvez pas choisir à la fois : le royaume de la terre et le royaume des cieux. Il faut opter entre le corps et l'âme, entre le luxe et l'idée, entre la vie et la forme ; choisir les trésors, le luxe, la forme, c'est la mort ; choisir l'âme, l'idée, la vie, c'est l'immortalité.

DU CHRISTIANISME

AU POINT DE VUE THÉOSOPHIQUE

DU CHRISTIANISME [1]

AU POINT DE VUE THÉOSOPHIQUE

MESDAMES, MESSIEURS,

Le sujet dont je vais vous entretenir ce soir est assez difficile à traiter parce que mes idées, les idées théosophiques, sont nouvelles pour la plupart d'entre vous et les idées nouvelles ne sont pas toujours les bienvenues ; quand elles se présentent pour la première fois, l'intelligence se révolte, elle demande le mot d'ordre avant de laisser entrer les étrangères. Regarder une religion sous un autre aspect que celui auquel on est

(1) Cette conférence a été donnée ainsi que la suivante, *l'Idéal théosophique* (25 et 26 mai), chez M. B., 21, avenue Montaigne. Le *Christianisme au point de vue théosophique* est également, pour ainsi dire, un résumé des principales idées exposées dans une suite de conférences sur le *Christianisme ésotérique*, ouvrage dont la publication aura lieu dans le courant de l'année.

accoutumé est une difficulté pour le mental. Mais puisque de nos jours la religion se trouve parfois en face d'antagonistes sérieux, ce sera peut-être vous aider que de vous parler au point de vue théosophique, c'est-à-dire de la façon la plus large, car nous reconnaissons la parole de Dieu dans chaque religion et notre philosophie vient en amie expliquer les points obscurs, lutter contre le matérialisme, et secourir les idées spirituelles, voilà quelle est sa mission dans tous les pays du monde.

Commençons par l'idée que chaque religion a trois aspects divers et que chacun est nécessaire à cette religion. Premièrement, il y a le mysticisme, et par ce mot je veux dire une connaissance directe des vérités spirituelles fondées sur une perception de l'âme, non pas sur la raison, c'est-à-dire le raisonnement ; ce n'est pas une qualité de l'intelligence qu'on trouve dans le mystique, mais plutôt une capacité de l'âme, un pouvoir de l'esprit humain. On trouve avec les yeux de l'esprit aussi bien qu'avec les yeux du corps et on peut voir les réalités aussi bien que les formes ; le mystique a cette connaissance directe des vérités, il voit là où les autres pensent, il sait là où les autres ont la foi, il se trouve face à face avec les êtres spirituels, il les connaît comme l'homme connaît son ami.

Outre le mysticisme, on trouve dans la religion la philosophie et l'exotérisme. Voilà les trois

aspects : mysticisme, philosophie et culte exotérique pour la foule.

Le mysticisme n'est pas pour tous, disons-le franchement ; le mysticisme demande une morale élevée, une intelligence rare ; je n'entends pas, par une intelligence rare, une intelligence très cultivée, non, il s'agit plutôt d'une aptitude rare ; les mystiques ne sont pas toujours instruits, hommes ou femmes, mais ils possèdent cette intelligence subtile, affinée qui permet d'atteindre à une perfection morale sans laquelle le mysticisme est dangereux.

On trouve, en étudiant le mysticisme, que tous les mystiques de toutes les religions disent les mêmes choses, ils ne disent pas les mêmes mots, ils ne se servent pas des mêmes noms, — les noms dépendent de la religion exotérique à laquelle les mystiques appartiennent, — mais les choses dont ils parlent sont toujours les mêmes, les vérités qu'ils perçoivent sont toujours les mêmes vérités. Si vous lisez les livres mystiques des différentes religions, vous y trouverez les mêmes idées : l'*Imitation du Christ* de saint Thomas, la *Bhagavad Gitâ*, livre hindou, offrent exactement le même enseignement moral, les mêmes idées spirituelles, on peut les lire côte à côte. Dans l'*Imitation du Christ*, les paroles sont mises dans la bouche du Christ ; dans le *Bhagavad Gitâ*, c'est Shri Krishna, le Christ des Indes, qui parle,

mais ils disent de même tous les deux ; quatre mille ans de distance séparent ces deux livres, mais le mysticisme ne change pas ; les mystiques d'un siècle voient comme ceux d'un autre siècle et parlent de la même façon ; cette identité est une des preuves de la vérité du mysticisme ; puisque les vérités qu'il voit sont des faits spirituels, il ne peut les voir autrement, car ils sont inchangeables, n'étant pas soumis à la versatilité de l'esprit humain ; ce sont les faits des mondes invisibles ; le soleil est partout le même, le soleil de la vérité spirituelle également.

Les expériences des mystiques sont les mêmes, soit que les êtres spirituels et intelligents qu'ils rencontrent se nomment dévas, souras, anges, peu importe, on les retrouve toujours sous des noms divers et ils donnent un enseignement identique.

Les mystiques remplissent le rôle des prophètes, qui seuls peuvent enseigner les connaissances qu'ils possèdent. Le prêtre répète d'autorité les dogmes de l'Église, le prophète voit la Vérité et il l'annonce parce qu'il la sait. Il est très différent de parler d'après sa propre expérience ou d'après celle d'autrui. Le prêtre transmet les vérités qui ui ont été enseignées, le prophète a vu ce qu'il proclame. Une religion se meurt quand elle cesse de produire des prophètes. Pour professer, il faut savoir et non se borner à redire ce qu'on a entendu. La grave objection qui s'élève contre le christia-

nisme et les autres grandes religions de la terre, c'est que chacun disserte sans avoir vérifié l'exactitude de ce qu'il avance ; on ne trouve ni hommes ni femmes pouvant affirmer en ces termes : « Je sais que Dieu existe, je sais qu'on peut parler aux anges, je sais qu'on peut dominer la nature physique, je sais qu'on peut quitter momentanément son corps et aller dans les mondes invisibles, j'y suis allé et je sais par moi-même ce qui s'y passe. J'ai été au-delà de la mort et je suis revenu au plan physique. »

Ce mysticisme, je l'ai dit, n'est pas pour la foule, c'est la science de la religion, et les hommes scientifiques, soit dans la religion, soit dans le monde physique, sont rares, mais on doit les trouver et la théosophie dit que le mysticisme est aussi possible aujourd'hui, au XIX[e] siècle, qu'il l'était au temps du Christ ou dans les siècles antérieurs, que l'homme est toujours un esprit et que le mysticisme est la vie de l'esprit, qu'on peut ainsi être mystique aujourd'hui et savoir les choses réelles par sa propre connaissance.

Les religions de l'antiquité parlaient toujours de ces possibilités de l'âme et on trouve, dans tous les pays, des écoles mystiques ; chez les Hébreux, on cite les écoles des prophètes, c'est-à-dire celles où on pouvait apprendre ce qui était nécessaire pour développer un prophète ; chez les Grecs, on avait l'école de Pythagore et on disait, de ces

écoles mystiques, que les étudiants n'apprenaient pas la vertu, la perfection humaine, mais qu'ils apprenaient comment l'homme devient Dieu ; avant d'admettre le postulant, on exigeait de lui la perfection, base du mysticisme ; en étudiant, on faisait non l'évolution humaine, mais l'évolution surhumaine.

Ces écoles mystiques se trouvaient donc partout. Est-il possible que l'Église chrétienne n'eût pas les siennes ? Il est facile de prouver que, dans les premiers siècles, l'Église donnait à la masse un enseignement généralisé ou exotérique. Des instructions secrètes ou ésotériques étaient réservées à ceux qui, après s'être soumis à de rigoureuses conditions, étaient jugés dignes de les recevoir.

Permettez-moi de vous signaler les preuves. Commençons par le Nouveau Testament. Nous y voyons que le Christ comme tous les hommes divins établissait une distinction entre ce qu'il fallait dire à la foule et ce qu'il fallait révéler aux disciples, il l'a clairement exprimé dans ce passage de l'Évangile de l'apôtre Mathieu ; il vient de parler au peuple en se servant de similitudes, c'est-à-dire d'allégories qui cachent quelques vérités spirituelles, et quand il rentre, les disciples, s'approchant, lui disent : « Pourquoi leur parles-tu par similitudes ? » et il répond : « C'est parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux et que, pour

eux, il ne leur est point donné de les connaître. » Mot assez clair : aux disciples, il était donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, et c'est une phrase dont nous devons nous souvenir, car j'y reviendrai tout à l'heure. Dans l'Évangile de saint Marc, il dit aussi : « Ne parlez pas à la foule sans similitudes ; » mais en particulier il expliquait tout à ses disciples..., en particulier, quand il était seul, avec eux. Ainsi, nous apprenons par l'Évangile même qu'il y avait des enseignements du Christ qui étaient réservés au petit nombre. Voilà le premier pas : ces enseignements existaient et pendant leur vie les disciples pouvaient s'en servir afin d'exécuter des choses qui étonnaient la foule. Tout ce qu'on appelle les miracles dépend de ces enseignements, de ces connaissances plus exactes que le Seigneur donnait aux disciples seuls.

Mais si quelqu'un n'était pas disciple personnel du Christ, lui donnait-on ces enseignements ? Le second pas est indiqué dans les écrits de l'apôtre saint Paul ; il parle lui aussi des mystères de Dieu et quand il écrit à l'Église de Corinthe, il dit : « Nous proposons la sagesse de Dieu qui est un mystère, c'est-à-dire cachée ; or, nous proposons une sagesse entre les parfaits, » le sens de ce mot en grec est bien connu ; « les parfaits » étaient toujours les Initiés, c'était un terme dont on se servait toujours pour les désigner, et quand saint Paul

dit : « Nous proposons une sagesse entre les parfaits, » c'est-à-dire nous ne parlons des choses cachées qu'avec les Initiés.

Or, nous trouvons que ce même apôtre, écrivant à son fils Timothée, dit : « Les choses que tu as entendues de moi devant plusieurs témoins, les instructions orales données devant des témoins, toutes ces choses, commets-les à des personnes fidèles qui soient capables de les enseigner aussi à d'autres. » Voici la transmission établie :

Le Maître donne l'enseignement aux disciples, puis saint Paul, sans être le disciple immédiat du Christ, le donne à Timothée, et engage cet évêque à rechercher des hommes fidèles afin de leur commettre ces enseignements précieux pour qu'ils les transmettent à d'autres : voilà la chaîne.

Quittons le Testament pour le moment et demandons à l'Église, aux Pères de l'Église, aux évêques de l'Église, s'ils connaissaient encore ces enseignements privés après la mort des disciples du Christ, après celle de saint Paul et Timothée. Mais oui, les évêques en parlent, les Pères de l'Église en parlent et nous trouvons des textes qui donnent la preuve de leur existence. Un grand Père de l'Église, canonisé, saint Clément d'Alexandrie, a laissé de nombreux écrits ; il y parle de ces mystères ; il les nomme les mystères de Jésus ; ils étaient donc reconnus par l'Église ; saint Clé-

ment d'Alexandrie au sujet des mystères de Jésus ajoute : « On ne doit pas désirer que toutes choses soient montrées à tout le monde et que les bienfaits de la sagesse soient communiqués à ceux qui ne sont pas purifiés dans leurs âmes, même en un rêve. » Voilà une phrase qui a une haute signification : « qui ne sont pas purifiés dans l'âme, même en un rêve », c'est que la première Initiation est donnée ordinairement au corps astral, non pas au corps physique, c'est-à-dire dans un état de trance mystique, lorsque l'âme est revêtue d'un corps plus affiné, plus subtil que le corps grossier que nous perdons ; on ne doit pas donner cette sagesse divine à ceux qui n'ont pas été purifiés pendant cette trance, pendant ce rêve. Et il s'explique davantage. Il confirme même que, pour obtenir le baptême, le postulant devait passer par différents degrés d'instruction ; l'Église imposait des études graduées qui se continuaient après la première communion. « Ceux qui sont purs, dit l'évêque, purs, non de péchés grossiers, mais qui sont absolument sans petits péchés, ceux-là peuvent venir aux mystères de Jésus qui sont révélés aux seuls saints et aux purifiés. » Il répète alors les paroles de celui qui procède à l'Initiation, et qu'il doit faire entendre à ces hommes et à ces femmes venant aux Mystères : « Celui qui depuis longtemps n'a commis sciemment aucun mal, celui-là peut écouter les doctrines que Jésus a con-

fiées, en secret aux disciples. » Saint Clément rattache ainsi la doctrine de son temps à celle de Jésus : dans les Mystères, ceux qui sont saints, ceux qui sont purifiés entendent ce que Jésus a appris, en particulier, aux disciples. L'évêque déclare qu'il y avait des lignes de démarcation même entre les Initiés, ils étaient nommés les élus de Dieu, mais il y avait aussi les élus des élus qui étaient supérieurs en perfection.

Tertullien, qui n'est pas Père de l'Église, puisqu'il était dissident, se plaint de ce que les hérésiarques n'observent plus les gradations et qu'ils révèlent tout à tous. Cela démontre assez clairement que l'Eglise faisait des réserves et ne livrait pas au public la connaissance entière, D'autres Pères de l'Église s'expriment dans le même sens, je n'ai pas le loisir de m'étendre davantage sur ce sujet. Je veux seulement prouver que l'Église avait un enseignement ésotérique, c'est-à-dire des doctrines, des vérités secrètes qu'elle n'expliquait qu'aux purs, aux saints.

Certains passages peu intelligibles des Évangiles deviennent faciles à comprendre quand on sait que l'instruction complète n'était accordée qu'au petit nombre. Dans l'évangile de saint Mathieu, le Christ dit : « La porte est étroite et le chemin étroit qui mènent à la vie. Peu les trouvent ! » Le christianisme moderne découvre dans ces paroles la menace de la damnation pour la

plupart des hommes. Pensée horrible, que le Christ, sauveur du monde, n'a pas formulée. J'ai annoncé que je m'occuperais encore de ces expressions : Royaume de Dieu et Vie Éternelle qui désignent, croit-on, le Ciel. Non, quand le Christ dit la Vie Éternelle, il entend la connaissance de Dieu, ce qui est autre chose, et peu de gens parviennent à la connaissance parce que la voie est étroite. Le Christ des Indes a exprimé exactement la même idée : « Parmi tous les hommes qui sont sur la terre, il y en a peu qui cherchent la perfection, très peu encore me connaissent en moi-même. » C'est identique.

Vous vous souvenez qu'un jeune homme vint au Christ et lui demanda : « Que ferai-je pour avoir la vie éternelle? » Et Jésus répondit : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » Tout homme religieux pouvait répliquer ainsi. Mais le jeune homme insista. « J'ai gardé ces choses dès ma jeunesse, que manque-t-il encore ? »

Alors vient la seconde réponse : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et le donne aux pauvres, » si tu veux être parfait, c'est-à-dire Initié. Et ce vœu de pauvreté est toujours un des vœux de l'Initiation, il ne faut pas que l'Initié pèse les choses de ce monde ; s'il les tient entre ses mains, il doit les posséder pour les autres, non pour lui-même, cela reste une condition de l'Initiation de nos jours comme dans l'antiquité.

Et Jésus ne fait que la répéter : Si tu veux être parfait, vends ce que tu as et le donne aux pauvres, ce n'est pas nécessaire pour l'autre monde. Les disciples n'ont pas compris cette affirmation d'abord : Il n'est pas possible à un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire dans les Mystères. Sûrement, les riches peuvent aller au ciel, on n'est pas condamné à l'enfer parce qu'on est riche, mais pour entrer dans le royaume de Dieu on doit se détacher de ses richesses. On comprend alors la signification de ces phrases qui paraissent si dures au plus grand nombre, ce sont des expressions mystiques.

Eh bien ! donc, si ces mystères de Jésus existent dans l'Église, où peut-on les apprendre aujourd'hui ? Que les Églises répondent ? C'est une question de vie et de mort ; où peut-on découvrir cette instruction privée. Si l'on ne peut la retrouver, la religion sera tuée par le matérialisme, parce que c'est uniquement dans les mystères du royaume de Dieu qu'on peut puiser la vraie force spirituelle. Les écoles mystiques de la religion chrétienne ont péri, mais de temps en temps surgissent des mystiques individuels ; dans l'Église catholique, dans l'Église grecque, on les trouvé parfois, mais plus rarement dans le protestantisme, parce que le protestantisme est plutôt intellectuel, fait appel à l'intelligence, au jugement de la raison, et le mysticisme ne subit pas le jugement de la raison, il ne

reconnaît que le jugement de l'esprit de Dieu ; les mystiques se trouvent partout, mais ils sont rares.

C'est de ce mysticisme que je veux maintenant parler. Examinons les dogmes de l'Église ; c'est-à-dire quelques-unes des doctrines, pour voir si ces doctrines seront éliminées par les idées mystiques, car beaucoup de personnes instruites, aujourd'hui, ne peuvent croire aux doctrines de l'Église, elles voudraient croire, et elles ne le peuvent pas, c'est à elles que le mysticisme se présente en sauveur de la foi et leur dit : Il y a une autre explication de la religion que celle donnée par les Églises. A côté de l'instruction publique, on réserve de profonds enseignements à ceux dont l'intelligence et la raison sont trop développées pour qu'ils puissent se contenter de ce qui suffit à la foule ignorante.

Il y a une doctrine de l'Église qui rebute l'intelligence, c'est la doctrine de l'unité de Dieu et de sa Trinité ; Dieu, Un et en trois personnes. Pour le mystique, l'existence de Dieu, Unité, est toujours vraie, mais il sait qu'il ne peut pas en fournir de preuves ; il étudie plutôt la trinité par laquelle Dieu se manifeste, où l'on peut connaître Dieu parce que l'esprit de l'homme est de la même nature que l'esprit divin ; la base du mysticisme est cette conception qui existe dans toutes les religions que l'homme est absolument de la même nature que Dieu, qu'il vient de Dieu, que l'esprit humain est formé de l'esprit divin, qu'on peut être uni avec

Dieu, en s'unissant d'abord au Fils, puis au Père, et que cette union en Dieu est vraiment l'idéal de la religion ; cette idée est partout, elle est encore dans le christianisme, mais on l'oublie.

Le Dieu manifesté est donc toujours une Trinité, il faut en saisir les trois idées profondes et fondamentales : le Père, source de la vie et de la conscience ; le Fils, qui est une dualité et qui représente l'Esprit divin ; l'Intelligence, qui crée les mondes. On objecte : Que signifie le Dieu personnel ? Comment mettre d'accord un Dieu personnel et une existence sans bornes, c'est-à-dire deux propositions inconciliables ?

Le mysticisme répond : il ne faut pas confondre deux idées opposées ; l'existence illimitée n'est pas personnelle, elle est infinie ; mais la religion a toujours déclaré que Dieu se manifeste en personne. Le mot latin *persona* signifie masque, limite ; le mot grec *hipostas* a le même sens. Or, qu'on se serve du latin ou du grec, on veut dire que la manifestation est cachée par un ou plutôt par trois masques qui sont les aspects du Dieu personnel, le seul que nous puissions comprendre. Créatures limitées par le temps et l'espace, nous ne pouvons pas concevoir ce qui est sans limites et cette existence infinie, impersonnelle, intangible, inaccessible, domine le Dieu personnel qui est toujours triple en trois personnes et non unique. L'existence est UNE, mais les mani-

festations qu'on en peut connaître sont trois.

Voilà la vraie doctrine ; on ne l'expose pas à la foule incapable d'assimiler de subtiles distinctions. On annonce aux ignorants un Dieu personnel et l'Église elle-même quand elle parle de Dieu l'identifie toujours à la Trinité et non à l'Unité. Ainsi le Dieu personnel implique la multiplicité, il est important de le constater, car beaucoup de gens instruits, intelligents sont éloignés de la foi chrétienne par cette contradiction métaphysique qu'ils ne peuvent concilier avec le principe de l'Unité.

Au point de vue mystique, la première personne de la Trinité est l'existence suprême, la cause de tout. La théosophie emploie le mot Logos pour désigner le Dieu manifesté, Logos ou Dieu en manifestation. Nous trouvons trois Logoï, c'est-à-dire le premier Logos ou le Père (de la religion chrétienne), l'existence, source de tout, père de l'esprit et de l'âme ; le second ou le Fils qui montre la dualité des natures, il est homme et il est Dieu ; enfin le troisième, la sagesse, l'intelligence, l'esprit qui plane dans l'espace pour que le Monde apparaisse. En étudiant cette Trinité selon la théosophie, nous observons l'évolution des mondes afin de discerner les relations de chaque personne de la Trinité avec l'évolution de l'Univers d'abord, puis avec l'évolution de l'individu.

Cette évolution de l'Univers, comment se fait-elle ? Dans cette trinité de personnes, nous avons

la vie dans sa triple manifestation et il nous faut quelque chose de plus pour l'évolution, il nous faut la matière ; mais où la trouver dans cette idée de Dieu. La théosophie nous dit : Dans le premier Logos, c'est-à-dire dans le Père, on trouve l'unité, mais dans la seconde personne le fils ou le second Logos, l'unité fait place à la dualité, il y a union de deux choses opposées l'une à l'autre, les deux pôles de l'existence, la vie et la matière ; la vie, qu'on appelle Dieu, la matière qui est l'homme, et ces deux natures de l'homme et de Dieu unies dans la seconde personne de la Trinité, voilà la vie et la matière de l'Univers ; pour l'évolution, il faut que la seconde personne de la Trinité soit occupée. Mais auprès de la seconde personne de la Trinité, dans toutes les religions, on trouve la femme, c'est-à-dire que la Trinité se complète en quaternaire ; dans la religion chrétienne, à côté du Fils, on a la Mère, la Vierge Marie qui est toujours avec le Fils ; il en est de même dans les autres religions, mais je n'ai pas le temps d'en parler. En résumé, les idées chrétiennes présentent d'un côté la Trinité d'où viendra le Fils et de l'autre une femme suprême, la Vierge, symbole de la matière et toujours en relations avec la seconde personne de la Trinité en laquelle s'unissent deux natures opposées.

Au moyen des sens internes qu'on peut développer dans l'âme, on arrive à observer l'évolution

actuelle de l'Univers, de même qu'on examine au microscope l'évolution d'un être. Chaque Logos dans cette trinité fait œuvre distincte, ainsi le troisième, c'est-à-dire la sagesse ou l'esprit divin vivifie la matière ; le second ou le fils organise les formes, le premier ou le Père donne l'âme humaine à l'humanité. La différence des fonctions est bien établie. Je ne parle pas ici d'une théorie, mais de faits vérifiables et qui le sont pour le mystique.

Tels sont les procédés de l'évolution. Dans le Credo chrétien sans cesse répété, certaines paroles ont un sens mystique se rapportant à l'évolution de l'Univers. L'Esprit a fécondé la Vierge, et l'homme est né de la Vierge, c'est-à-dire la vierge, la matière vivifiée par l'esprit a produit l'humanité idéale. Voilà comment les mystiques entendent le Credo, symbole d'une vérité profonde.

Donc le premier Logos (le Père) donne la vie à l'âme humaine et puisqu'il renferme en principe la Trinité elle-même, l'image de cette Trinité existe potentiellement dans l'âme dès son origine, et son développement constitue l'évolution de l'âme parallèlement à celle de l'Univers.

Quand l'œuvre de l'Esprit dans l'évolution est accomplie vient alors la seconde évolution humaine, l'évolution du Christ, la seconde personne, évolution caractérisée par l'amour, la paix et la joie, c'est l'Initiation première ; avec elle com-

mence la vie du Christ dans l'âme humaine, c'est-à-dire l'évolution de l'aspect de l'âme qui est le reflet de la seconde personne de la Trinité ; c'est à cela qu'a fait allusion le Christ quand il a parlé à cet homme, ce pharisien qui se nommait Nicodème ; le Christ lui dit : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ; » et encore : « Il faut être né de nouveau, alors on entre, on peut voir le royaume de Dieu. » Et Nicodème ne comprenant pas Jésus répète ces mots : « En vérité, en vérité, je te dis, si quelqu'un n'est né de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Et comme le pharisien ne comprend toujours pas, Jésus se montre surpris. « Tu es docteur d'Israël et tu ne connais point ces choses, » docteur et ignorant comme plusieurs des docteurs de la religion chrétienne aujourd'hui..., ils ne connaissent pas ces choses.

L'Initiation donne la vraie notion de ces choses, et l'Initié s'appelle toujours le nouveau-né, c'est le titre qu'il porte encore aujourd'hui ; il est nouveau-né et, quand il est Initié, alors, seulement, il touche au plan bouddhique, c'est-à-dire au plan du Christ, il ressent pour la première fois l'unité humaine, la vie commune de toute l'humanité ; il se met au centre des choses dans la vie, non dans la forme ; il quitte la forme pour s'identifier avec la vie, et c'est quand on est Initié à la première Initiation qu'on touche pour la première fois cette vie du

Christ. Le Christ a dit : « Il faut être un petit enfant avant d'entrer dans le royaume de Dieu. » Ce n'est plus une idée intellectuelle, c'est une idée humaine que cette idée du Christ; c'est l'amour parfait, et cet amour donne le pouvoir de sacrifice ; on ne peut pas se sacrifier pour l'homme quand on est séparé de l'homme, c'est seulement quand on partage consciemment cette vie commune de l'humanité, c'est-à-dire quand le Christ est né dans l'âme humaine qu'on peut commencer la vie, la vraie vie de sacrifice. Saint Paul a dit : « Je veux pour vous que le Christ soit né en vous ; » il ne parle pas du Christ comme les chrétiens modernes en parlent toujours, comme d'un Sauveur extérieur, et il dit encore : « Je veux que le Christ ait grandi en vous et atteint sa parfaite mesure. On naît à cette vie du Christ dans l'âme, par la première Initiation, puis on reçoit le baptême, on passe à un autre état et enfin par la quatrième Initiation on devient le Christ crucifié pour l'humanité. » Ces paroles ne doivent pas vous sembler étranges, puisque saint Paul a dit : « Nous sommes crucifiés avec le Christ, non par le sacrifice du dehors, mais par le sacrifice de l'âme ; et si l'on n'est pas crucifié avec le Christ, on ne peut pas vivre avec lui en triomphe au ciel. » Ces vérités, cette vie mystique du Christ dans l'âme humaine sont ignorées aujourd'hui.

Ce n'est point un blasphème de dire à un chrétien : « Vous devez être parfait, puisque nous

sommes créés à l'image de Dieu et que nous partageons la nature de Dieu, mais, pour que le Christ se développe en nous, il faut passer par la porte de l'Initiation. » Voilà comment le mystique comprend ces doctrines.

Et les sacrements de l'Église ? Les sacrements sont-ils des superstitions ou des réalités ? Le mystique peut répondre à cette question avec conscience des faits.

On dit qu'un sacrement est un acte qu'on accomplit et qui relie le visible à l'invisible, un sacrement est donc une réalité, et c'est par le moyen des sacrements qu'on se rattache aux autres mondes, parce qu'en toute chose il y a la vie et la forme et l'on peut passer de la forme à la vie et l'on peut créer une succession de formes, de matières de plus en plus subtiles afin d'atteindre la vie qui plane sur les mondes invisibles ; voilà ce qu'est un sacrement. Mais il faut deux choses pour un sacrement : la parole du pouvoir et le signe du pouvoir. Qu'est-ce que la parole ? des vibrations ; or, les vibrations fabriquent les formes : si vous avez l'appareil nécessaire, vous pouvez, en faisant résonner les notes de musique, fabriquer des formes géométriques.

Toutes les vibrations créent des formes dans l'invisible, soit dans le monde de l'éther, soit dans ceux de la matière astrale, ou de la matière mentale. Or, les paroles sont des sons qui deviennent

des formes et on parle aux élémentals du plan astral et du plan mental par les sons et par les couleurs ; il n'y a pas de sons sans couleurs, il n'y a pas de couleurs sans sons, et les vibrations de l'éther de la matière impondérable produisent les formes, les sons, les couleurs ; or le langage des élémentals est formé de sons et de couleurs, et quand on prononce des paroles, des phrases combinées par un occultiste, un vrai mystique en connaissance de cause, on fait jaillir dans les mondes invisibles des formes, des sons, des couleurs qui sont des commandements pour les élémentals, et ils obéissent à ces commandements. Voilà ce que signifie la parole de pouvoir, qu'on doit trouver dans un sacrement ; c'est ce qu'on appelle la consécration, et si cette consécration est réelle, il faut absolument posséder quelques formes de paroles composées par un occultiste ; on ne peut jamais changer les formules, parce qu'en altérant les sons on détruit les pouvoirs, c'est pour cela que ces formules sont si nécessaires au sacrement. Si l'on veut obtenir de l'eau bénite, il faut avoir une formule ; on dit à propos de l'eau bénite : « C'est une superstition ; » en êtes-vous bien sûrs ? Je vois des médecins, aujourd'hui, qui magnétisent l'eau et, avec cette eau magnétisée, on guérit des maladies. Les hommes de science font cela de temps en temps ; on peut prendre un morceau de linge, le magnétiser et

guérir un malade. Si un médecin peut magnétiser l'eau et guérir avec cette eau une maladie quelconque, est-il impossible qu'un saint puisse magnétiser de l'eau et que cette eau magnétisée ou bénite ne soit utile aux hommes ? Quand la science démontre un cas de ce genre, tout le monde l'accepte, mais quand c'est la religion, les beaux esprits crient à la superstition. Pourquoi ? Il s'agit exactement de la même chose mais sur des plans différents puisque l'homme de science se sert du magnétisme du corps et le mystique de celui de l'esprit.

Il faut toujours aussi, ai-je dit, joindre le signe à la parole ; dans ce cas-ci, c'est l'eau, dans l'Eucharistie, c'est le pain et le vin, mais il y a aussi la parole de pouvoir et la signification de l'Eucharistie, c'est qu'on peut changer une nature inférieure en nature supérieure, qu'on peut transmuter ce qui est humain en ce qui est divin, transmutation qui se fait tous les jours et c'est là le symbole eucharistique. Le mariage est un sacrement, pourquoi ? Parce qu'il symbolise une réalité spirituelle, car le vrai mariage est toujours l'union de deux âmes en Dieu afin qu'elles soient unies à Dieu ; voilà pourquoi on appelle le mariage un sacrement et vraiment un des plus sacrés.

Vous pouvez très bien comprendre qu'en étudiant d'après cette méthode les doctrines chrétiennes, on y trouve beaucoup plus qu'on ne

pensait. Ce mysticisme est vraiment chrétien, vous l'avez dans l'Église, mais il est oublié ; vous êtes faible parce que vous l'ignorez, faible vis-à-vis des hommes instruits et intelligents, vous avez bien un certain pouvoir sur la foule, mais les hommes les plus instruits vous échappent chaque année et ces hommes sont vraiment ceux que vous devez guider vers la vérité.

Vous avez tout dans cette religion, mais vous l'avez perdu, nous vous disons : Voilà ce qui vous appartient.

De même qu'un honnête homme retrouvant les joyaux disparus d'une ancienne famille les rend aux héritiers, la théosophie n'offre rien de nouveau à la religion chrétienne, elle lui rapporte seulement les croyances les plus anciennes, les vérités les plus antiques.

Telle est la religion chrétienne au point de vue théosophique, et je crois pouvoir affirmer que c'est en amis et non en ennemis que nous venons à elle.

L'IDÉAL THÉOSOPHIQUE

L'IDÉAL THÉOSOPHIQUE

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Monde moderne ignore à peu près l'immense importance de l'idéal. On peut lire dans la sainte Écriture de l'Inde : « L'homme est créé par la pensée ; ce qu'un homme pense il le devient ; il faut penser à Brahma, c'est-à-dire à Dieu. » La même idée se trouve dans la Bible où on lit : « L'homme *est* ce qu'il pense. »

Mais c'est sans doute parce que l'on ne saisit pas tout à fait comment la pensée a le pouvoir de créer l'homme, que l'on ignore cette grande importance de l'idéal ; on ne comprend pas les forces créatrices de la pensée. Que l'on me permette donc ici d'expliquer comment la pensée construit le mental.

La pensée produit des vibrations dans la ma-

tière extrêmement fine et subtile dont le corps mental de l'homme est composé. Ce corps mental, invisible aux yeux de la chair, peut être créé, soit par la matière la plus grossière, soit par la matière la plus éthérée du plan mental. Je veux dire par là que l'on peut trouver, sur le plan mental, la même différenciation de la matière, quant à sa finesse ou à sa densité, qu'ici-bas, sur notre plan physique. Nous avons ici de la matière solide, mais nous avons aussi de cette matière que l'on appelle éther ; sur le plan mental, on observe également ces différences, c'est-à-dire que l'on y trouve une sorte de matière aussi différente de l'éther du plan mental, que la matière solide est différente de l'éther du plan physique. Et ces diverses sortes de matières s'entre-pénètrent et forment le corps mental aussi bien que les autres constituent le corps physique.

Or, chaque fois que l'on pense, on produit un groupe de vibrations ; ces vibrations de la pensée expulsent du corps mental la matière qui ne peut vibrer en accord avec elles, et y attirent la matière qui peut leur répondre ; par conséquent, si la pensée est grossière, elle attire au corps mental de la matière grossière du plan mental ; si la pensée est pure, élevée, sublime, elle expulse la matière grossière du corps mental et y attire de la matière subtile. C'est ainsi que les vibrations de la pensée construisent le corps mental ; et lorsqu'on pense, on

travaille à créer la mentalité. Voyons maintenant comment se produisent les vibrations de la pensée?

Ces vibrations commencent par des impulsions qui viennent du dehors, par les idées d'autrui qui se communiquent à nous soit par la lecture, soit par la parole; ou encore par la compagnie d'hommes intellectuels. Toutes ces vibrations extérieures frappent la conscience de l'individu et y éveillent des vibrations correspondantes. Ainsi, en lisant l'œuvre de quelque génie, de quelque homme véritablement grand, la conscience du lecteur est frappée par les vibrations de ces pensées et subit par là des modifications qui provoquent de nouvelles vibrations dans la matière du mental. Nous voyons par là qu'au contact de grandes idées la conscience de l'homme se transforme et produit, par le fait même de ces modifications, des vibrations qu'elle n'aurait pas créées autrement; vibrations qui, à leur tour, transforment le corps mental.

Voici donc les avantages que l'on trouve à lire de beaux livres et à rechercher la société des hommes dont les idées sont grandes, pures et sublimes. Leur contact nous améliore, nous élève, ainsi que nous en trouvons l'affirmation dans tous les livres sacrés. Nos pensées sont plus hautes lorsque nous nous trouvons avec des âmes véritablement grandes; nous sommes à même de

répondre à des idées que nous n'aurions pas comprises autrement ; et quand nous avons répondu à ces idées, il est en notre pouvoir de les reproduire.

C'est ainsi que l'on peut agrandir un idéal continuellement réfléchi sur la conscience. Si nous pensons à cet idéal, les vibrations qui en proviennent jouent sur la conscience ; nous répondons à ces vibrations ; la conscience s'en trouve modifiée ; le corps mental se construit, et ce pouvoir de l'idéal transforme, et la conscience, et le corps mental par lequel nous pensons. Il faut donc avoir : 1° un grand idéal si l'on veut progresser ; ensuite il faut penser à cet idéal..., ou plutôt il faut méditer.

La méditation est une pensée bien arrêtée, suivie, pleine de volonté et d'énergie. Ordinairement les pensées flottent au gré des impulsions ; elles vont et viennent, transformant perpétuellement le mental. Il est bien difficile de penser avec fixité, mais vous ne saurez jamais combien il est plus difficile *de penser véritablement*, à moins que vous n'en fassiez l'expérience par vous-même. D'habitude, nous ne pensons pas, *nous ne savons pas penser ;* nous ne sommes que des miroirs réfléchissant la pensée d'autrui. Nous reproduisons les pensées du monde où nous vivons, de la nation dont nous faisons partie ; c'est une reproduction perpétuelle... mais la pensée définie, forte, lucide, est

chose rare, et la raison pour laquelle nous ne pouvons la comprendre, la raison qui nous empêche de penser par nous-mêmes, c'est que nous ne sommes pas maîtres de ces pensées extérieures qui pénètrent continuellement dans notre mental. On pourrait comparer notre corps mental à une maison ouverte à tous ceux qui veulent y entrer ; maison dont, seuls, nous n'avons pas la clef.

Lorsque nous commençons à penser par nous-mêmes, nous découvrons que nous sommes vraiment les esclaves de ce corps mental formé des idées d'autrui ; et si nous désirons la tranquillité complète d'esprit, nous sentons que le corps mental vibre toujours avec une telle passion et une telle rapidité qu'il nous est impossible de le dominer et de le rendre parfaitement calme.

La méditation nous enseigne à maîtriser le mental ; il faut méditer tous les jours, chaque matin, avant de faire autre chose ; jamais il ne nous faut recommencer la vie, sans avoir médité pendant un quart d'heure, une demi-heure, une heure même si nous le pouvons, et cela afin que cette reprise de nos occupations quotidiennes soit pleine de calme et d'équilibre. Cette habitude de méditer chaque matin donne de l'énergie à l'âme et la rend maîtresse du corps.

Il faut donc avoir, en premier lieu, un noble idéal ; puis il faut pratiquer la méditation, et la pratiquer avec persévérance : voici les trois choses

nécessaires pour se construire un bon corps mental, un instrument pour l'âme et non un tyran.

La théosophie nous donne cet idéal et je crois qu'on ne saurait en trouver de plus beau : l'homme parfait, l'homme équilibré, l'homme dont le corps, les émotions, l'intelligence et la conscience se sont également et parfaitement développés, et dont l'évolution fait penser à une harmonieuse symphonie.

Voici l'idéal de l'individu ; quelle est maintenant la société idéale ?

C'est une société fraternelle où les frères aînés, c'est-à-dire les âmes les plus âgées, les plus grandes et les meilleures, guident les plus jeunes avec un esprit de sagesse, de générosité et de sacrifice ; ces frères aînés portent les fardeaux les plus lourds... car ce sont toujours les plus forts qui doivent supporter le poids des responsabilités.

Dans cette société tous les hommes s'entr'aiment, tous les hommes sont frères en accomplissant leurs devoirs respectifs : devoir des aînés de guider les plus jeunes, de les soutenir ; devoir des plus jeunes d'écouter les aînés, de leur obéir, de s'instruire par leurs leçons et de progresser. Voici l'idéal dans la société comme dans l'individu.

C'est de ce dernier plutôt dont je veux parler ce soir, car il nous touche de plus près. On ne peut édifier un bâtiment si l'on n'a pas réuni tout ce qui est nécessaire à sa construction ; on ne peut

de même organiser une société parfaite si l'on ne possède pas des individus avancés. Il faut donc *faire* l'individu avant d'organiser la société et je n'ai pas le temps d'expliquer ces deux points.

La première chose à faire est d'étudier la nature de l'homme, car on ne peut former un idéal sans avoir acquis la connaissance de la nature humaine ; il faut *savoir* afin de *pouvoir agir ;* quand on veut agir sans, la connaissance, on commet toujours des erreurs. Il faut donc étudier la nature de l'homme pour savoir comment il peut et doit se développer.

La théosophie nous enseigne : premièrement, que l'homme est une conscience qui se développe ; deuxièmement, que cette conscience est une unité possédant trois aspects, trois faces, lesquelles, en se réfléchissant sur les plans inférieurs, se présentent comme : 1° la raison, c'est-à-dire le mental inférieur ou reflet de l'intelligence supérieure ; 2° les émotions ou reflet de l'amour ; 3° la vie physique, l'existence illusoire du corps, ou reflet de l'existence réelle, de la vie spirituelle. Voilà donc la conscience et ses reflets sur les plans inférieurs.

Parlons un instant du corps physique, le corps aussi peut être idéalisé ; on peut atteindre cet idéal en le construisant d'après les principes et les lois de la nature. La santé est un don naturel, mais on ne peut la posséder dans notre société moderne.

car elle est le complément d'une vie régulière et non celui d'une existence où tous les désirs déréglés du corps sont satisfaits, où l'on ne cherche qu'à créer des désirs afin de les satisfaire ; d'une existence où l'on aspire au luxe et à de continuels et nouveaux besoins, où le corps devient le tyran de l'âme au lieu d'en être l'esclave et l'instrument ; d'une existence où le corps s'impose à la volonté humaine et s'irrite s'il ne jouit pas d'un parfait confort. Le corps qui ne peut agir s'il a faim, s'il a soif, s'il est fatigué, le corps incapable de faire quoi que ce soit parce qu'il souffre, est-ce un corps humain ou un corps animal ? La civilisation moderne en fait un roi..., il ne doit être qu'un instrument.., mais c'est un instrument admirable quand il est bien dirigé.

Pour avoir la santé, il faut donc discipliner ce corps au lieu de se complaire à tous ses désirs sans frein, mais si c'est une chose difficile à accomplir dans notre société contemporaine, elle est absolument nécessaire à la réalisation de l'idéal humain. On ne peut avoir un corps sain et beau sans la santé ; or la santé est ruinée par les excès.

La modération, voilà la seule garantie de santé. On lit dans la *Bhagavd Gita* que « l'Union divine « n'est pas pour ceux qui mangent trop ni pour « ceux qui mangent trop peu, pour ceux qui dor- « ment ou qui veillent trop longtemps ». Il faut de la modération en toutes choses ; il est néces-

saire d'être équilibré pour avoir la santé, la beauté, la pureté physiques. Un corps impur ne peut être sain et beau ; il vieillit avant le temps, et l'on ne peut être pur si l'on mange des aliments impurs, si l'on boit des poisons impurs, si l'on a des pensées impures. La pensée agit sur le cerveau, et le cerveau agit à son tour sur les nerfs et sur le corps entier ; par conséquent, les pensées ruinent le corps. Or il nous faut la santé, la beauté, la pureté physiques.

Et l'obéissance absolue du corps à la volonté humaine n'est pas chose si difficile que l'on pense, car le corps est automatique, le corps a ses habitudes et cède assez facilement à la volonté si celle-ci se montre ferme pendant quelque temps. Nous aurons peut-être des difficultés à l'assujettir pendant deux ou trois semaines, ou deux ou trois mois ; puis ces difficultés disparaîtront, tout à fait.

Le luxe est une chose artificielle ; si le corps s'y accoutume et le réclame au temps où on lui permet de satisfaire tous ses désirs, il le réclame de plus en plus instamment. Si on lui refuse ce luxe, alors il y a révolte. Il s'agit donc d'assujettir le corps et de l'habituer à l'obéissance ; il s'y accoutume petit à petit et finit par se trouver beaucoup plus heureux dans la modération qu'il ne l'était par les excès. Lorsque nous sommes arrivés à le maîtriser, les circonstances extérieures ne peu-

vent plus ébranler notre équilibre, et nous sommes plus heureux en réalité, car notre bonheur est intérieur et ne dépend plus de ces circonstances... C'est ainsi que nous trouvons le calme et la sérénité.

Voici donc un idéal à réaliser pour le corps, et il faut mettre en pratique cet idéal, c'est-à-dire y penser le matin en prenant cette résolution : « Je ne veux pas être dominé par mon corps aujourd'hui ; c'est moi le maître et non pas lui : il n'est que mon instrument. » Si l'on se pénètre chaque matin de cette idée, on s'aperçoit bien vite que le corps commence à faire sa soumission et que la pensée en devient maîtresse.

Au tour des émotions, maintenant. Il nous faut d'abord les analyser afin de voir ce qu'elles sont. Nous vivons dans la famille et dans la société aussi bien que dans l'État ; les émotions unissent les uns aux autres ces différents côtés de la nature humaine ; elles recherchent les objets afin de s'y attacher et constituent les liens qui unissent un individu à un autre individu. La société est fondée sur les émotions et sur les liens qui se forment par elles ; les devoirs que nous avons à remplir vis-à-vis du prochain proviennent d'elles encore, et ce que nous appelons vertus ou vices n'en sont que des modes permanents. Chaque vertu est une capacité permanente de répondre à quelque devoir basé sur des

liens. Lorsqu'on étudie les émotions d'après ce point de vue, on commence à les comprendre un peu. Voyons maintenant comment une vertu est le mode permanent d'une émotion :

L'amour est une émotion, et quand nous l'analysons, nous nous apercevons que, de même que toute autre émotion, il se divise en trois catégories : On peut avoir de l'amour pour ses inférieurs, soit pour les hommes, soit pour les bêtes; quand l amour se manifeste envers les inférieurs, il devient bienveillance, charité, compassion. Chaque fois que l'amour se manifeste, il se manifeste sous l'aspect d'une vertu, et toutes les vertus provenant de l'amour, et qui se montrent dans les relations des supérieurs vis-à-vis des inférieurs, sont invariablement des modes et des capacités de cet amour. Entre égaux, l'amour prend la forme de l'amitié, de l'affection, de la tendresse ; et l'amour envers les supérieurs devient dévouement, admiration, vénération. Nous divisons invariablement les individus en trois classes; ils sont ou nos égaux, ou nos inférieurs, ou nos supérieurs. On trouve ainsi dans la nature émotionnelle de l'homme une base scientifique, une base véritable à la morale, et l'on voit que l'éthique tout entière est basée sur les émotions, et qu'il faut absolument comprendre ces dernières pour établir une morale saine, et s'imposant par elle-même.

Or il faut cultiver ces émotions et les cultiver avec intelligence, car c'est par les émotions que nous pouvons nous élever des plans inférieurs jusqu'aux plans supérieurs, puisque ces émotions sont le reflet de l'âme. Elles sont aussi les ailes de l'oiseau, mais en les exerçant il faut, avant tout, les purifier de l'égoïsme. N'écoutons pas ceux qui nous conseillent de les détruire ; les occultistes de la main gauche ou magiciens noirs, ainsi qu'on les appelle, tuent en eux la nature émotionnelle pour anéantir la souffrance, agissant ainsi dans un but égoïste. Il faut se munir de beaucoup de courage, il est vrai, pour cultiver les émotions lorsqu'on souffre continuellement ; mais la souffrance est nécessaire à l'âme qui veut se purifier, à l'âme qui désire embrasser dans sa sympathie tout ce qui existe ici-bas.

Le disciple qui veut marcher sur le droit sentier doit donc cultiver les émotions, mais en les purifiant absolument de tout égoïsme. Lorsqu'il aura vaincu l'égoïsme, ses souffrances disparaîtront, car elles proviennent toujours de la personnalité. C'est donc en purifiant les émotions de l'égoïsme, et non en les tuant, comme le disent les magiciens noirs, qu'il faut arriver à vaincre la souffrance.

Nous avons étudié la nature du corps et des émotions : voyons maintenant celle de l'intelligence. Comment nous faut-il traiter l'intelligence ?

Il est nécessaire de la cultiver chaque jour, afin qu'elle se développe de plus en plus. Il faut lire chaque jour, ne fût-ce que vingt lignes, d'un ouvrage sérieux, et après lecture faite méditer sur ce que l'on a lu. Il arrive quelquefois, lorsqu'on commence à développer son intelligence, qu'on lise trop et que l'on ne pense pas assez. C'est un danger moderne que de lire toujours sans penser ; on s'instruit en lisant, aussi veut-on lire toujours et toujours davantage... Mais on ne devient sage, véritablement sage, qu'en pensant, qu'en réfléchissant aux idées que l'on récolte dans les livres. Si l'on veut réellement développer son intelligence, il faut méditer deux minutes pour une minute de lecture ; autrement dit, il faut que la méditation dure deux fois plus longtemps que la lecture. Et si nous donnions, chaque jour, ne fût-ce que dix minutes, à une lecture suivie et difficile pour méditer ensuite sur ce que nous aurions lu, nous nous apercevrions, après quelques mois de cet exercice, que notre intelligence aurait beaucoup gagné et acquis en pouvoir. Ce n'est donc que par ces exercices pratiques de lecture et de méditation que nous pouvons développer notre intelligence ; en nous y astreignant, il nous est même impossible de ne pas arriver à ce résultat : c'est là une vérité toute scientifique ; c'est la loi...

Il est vrai que, dans le monde où nous vivons,

c'est chose bien difficile que de penser sérieusement ; et nos difficultés proviennent de notre entourage et des objets avec lesquels nous sommes en contact. Par exemple les journaux. En lisant continuellement les journaux, on dissipe son intelligence, on la disperse. Il est naturel d'en parcourir un afin de voir ce qui se passe dans le monde, mais en lire quatre ou cinq par jour, ne lire que *cela*, voilà ce qui nuit beaucoup à l'intelligence. S'il vous arrive d'étudier votre mental, vous pourrez en faire la remarque vous-mêmes. En lisant toujours les journaux, où l'on passe si rapidement d'une chose à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un événement à un autre événement, vous trouverez que les pensées deviennent encore plus instables, plus fugitives qu'elles ne le sont habituellement, et que de moins en moins vous arriverez à les concentrer. De plus, en lisant continuellement de ces choses brèves qui ne nécessitent point une attention suivie, on arrive à détruire la force de l'intellect. Afin de développer cet intellect, il importe de suivre un raisonnement, c'est-à-dire de pouvoir passer d'une chose à une autre sans briser les liens qui rattachent ces choses entre elles. Si, voulant obéir à la tendance moderne, vous ne lisez que de courts paragraphes au lieu de vous attacher sérieusement à une lecture suivie, votre intelligence s'affaiblira de jour en jour, au lieu de s'agrandir. Il faut donc cher-

cher à corriger cette tendance mentale en évitant les lectures superficielles et courtes et en vous faisant un devoir de lire chaque jour quelques pages d'un ouvrage sérieux et difficile, pour méditer ensuite sur ce que vous avez lu.

Mais il faut faire encore davantage : il ne faut plus vivre sans chercher à comprendre la vie, sans chercher à étudier et à approfondir les lois de la nature, autrement on risque de se préparer une évolution bien lente ; et il faut songer qu'après cette évolution humaine nous avons encore l'évolution surhumaine et l'évolution divine à accomplir. Afin de ne pas perdre de temps, il faut donc travailler à cette évolution humaine, c'est-à-dire au développement de l'intelligence et de la raison ; il faut chercher à comprendre les lois qui président à cette évolution.

. . . .

Quand notre intelligence est suffisamment développée, lorsque nous comprenons les lois de la nature, lorsque nous pouvons méditer avec fruit et pratiquer la concentration, et que notre corps mental a été convenablement édifié par la pensée, nous commençons à nous préparer pour la seconde évolution ; et cette préparation se fait par la pratique nette et précise des qualités et des vertus nécessaires à cette seconde évolution.

Il est des capacités mentales et morales qu'il faut absolument développer en nous, avant de

pouvoir nous présenter à la porte de l'Initiation ; et c'est au delà de cette porte que commence l'évolution surhumaine. Mais il nous est possible de nous mettre à ce travail, aussitôt que nous avons connaissance de ces capacités indispensables.

Il faut développer en soi, premièrement, ce qu'on appelle *Viveka* (1), c'est-à-dire le discernement ; la distinction entre ce qui est illusoire et ce qui est réel, entre ce qui est transitoire et ce qui est éternel, entre la forme et la vie ; Viveka, c'est discerner dans tout objet, dans tout ce qui nous entoure, ces deux choses différentes : la vie qui est réelle, la forme qui est passagère. Voilà donc le premier pas à faire.

Lorsqu'on a commencé à savoir discerner ce qui est éternel de ce qui est transitoire, on est prêt à faire vers l'Initiation le second pas, ou *Vairâgya* (indifférence), car le discernement conduit tout naturellement à l'indifférence envers ce qui est passager. Aussi longtemps que la forme s'impose à nous ; aussi longtemps que la forme nous cache la vie et que le transitoire dérobe à nos yeux ce qui est éternel, il ne nous est pas possible d'avoir de l'indifférence pour les objets qui se bri-

(1) La théosophie a remis en lumière, et rapporte au monde moderne toutes ces lois de l'antiquité ; la plupart d'entre elles sont enseignées dans les ouvrages sanscrits. *Viveka* et les termes qui suivront sont des mots sanscrits.

sent autour de nous. Nos souffrances aussi dépendent souvent de ce fait que nous nous attachons à la forme et non à la vie. Or, la forme se brise, et si nous en sommes désolés, c'est que nous avons manqué de discernement en nous y attachant au lieu de regarder à la vie, qui seule est éternelle.

Après avoir travaillé à acquérir ces deux grandes capacités du discernement et de l'indifférence, nous trouvons encore des attributs à développer en nous ; c'est-à-dire *Schama* ou le contrôle des pensées qu'il faut absolument posséder, et *Dama* ou le contrôle des actions ; la conduite devant être parfaitement réglée, obéissant à la volonté.

Observez ceci : il faut premièrement exercer le contrôle de la pensée, ensuite celui de la conduite. Dans le monde on attache seulement de l'importance à la conduite et on omet le contrôle de la pensée, de beaucoup le plus nécessaire, car, si les pensées sont bonnes, la conduite le sera tout naturellement. Mais il se peut que la conduite extérieure soit bonne, alors que les pensées sont mauvaises ; dans ce cas, nous avons affaire à un homme qui circule dans la société, rongé de quelque mal contagieux..., car on empoisonne beaucoup plus dangereusement son prochain avec de mauvaises pensées qu'avec des maladies physiques. Il y a des hommes et des femmes, reçus par tout, considérés de tous et qui sont infiniment dangereux, car ils répandent autour d'eux le poison de leurs

pensées, un poison qui tue les âmes. Il est donc urgent de pratiquer le contrôle des pensées avant de s'astreindre au contrôle des actions.

Il faut ensuite apprendre ce qu'on appelle *Uparati*, c'est-à-dire la tolérance parfaite, une des vertus les plus rares et les plus difficiles à acquérir. Il ne s'agit point seulement de la tolérance religieuse qui ne veut ni emprisonner, ni forcer la main à personne, mais de cette tolérance qui voit tout homme à son point actuel d'évolution et ne lui demande pas les qualités que l'on peut trouver à un degré supérieur. Avec cet esprit de tolérance on peut regarder le criminel avec compassion en lui disant : « Vous êtes mon frère, quoique plus jeune et plus ignorant que moi ; vous apprenez les leçons que j'ai apprises il y a des siècles. Je ne demande de vous ni les qualités d'un saint, ni celles d'un héros, pas même celles d'un homme respectable de la société. Je puis vous venir en aide afin de hâter votre développement moral ; je n'ai ni haine ni répulsion pour vous ; je vous accepte tel que vous êtes, parole du Dieu vivant balbutiée par une voix d'enfant... »

Voici la tolérance : la tolérance qui comprend la nécessité pour tel ou tel homme d'apprendre une telle leçon à un tel moment, parce qu'en apprenant cette leçon il deviendra meilleur qu'il ne l'est actuellement. Il faut avoir pour guide cette pensée divine, cette tolérance qui ne demande

à l'homme pas plus que Dieu même ne lui demande, c'est-à-dire une lente et graduelle évolution. Vous et moi, nous avons été des criminels dans des vies antérieures ; peut-être maintenant sommes-nous des saints... et le criminel d'aujourd'hui sera un saint dans les siècles à venir. Pourquoi haïrait-on l'enfant qui commence son éducation dans le monde ?... La tolérance est là ; accepter ce qu'une créature humaine veut et peut donner, mais ne rien exiger d'elle. Par exemple, ne demandez pas à la femme frivole toute la sagesse que comporte une grande âme ; comprenez que cette femme, elle aussi, a ses expériences à faire et qu'elle ne les fera pas plus vite si les êtres plus âgés, plus avancés qu'elle dans l'évolution, lui témoignent du dédain. Ne demandez jamais à une âme ce qu'elle ne peut donner, à son point actuel de développement ; soyez toujours indulgents avec les autres autant que sévères envers vous-mêmes. Exigez de votre part tout ce que vous pouvez faire ; aux autres ne demandez que ce qu'ils peuvent donner, ne leur demandez que la bonne volonté ; voilà en occultisme ce que l'on entend par la tolérance.

Ensuite il nous faut apprendre *Titiksha* ou l'endurance ; c'est-à-dire le pouvoir de tout supporter sans faiblesse..., tout, absolument tout. C'est une patience infinie..., c'est une absence complète de ressentiment envers qui que ce soit. Lorsqu'on

connaît la loi, c'est-à-dire la justice absolue, au lieu d'éprouver de l'irritation ou du ressentiment contre un être humain, on se dit : « Nul ne peut me nuire, si je n'ai, par mon passé, provoqué une action d'autrui qui puisse me nuire actuellement ; nul ne peut me blesser si je n'ai donné, par ma conduite dans le passé, l'occasion à quelqu'un de me blesser aujourd'hui. Ainsi, lorsque j'ai à souffrir de quelque injure, c'est une dette que je paye et j'en suis content. Cette dette, il me faudrait la payer d'ici quelque temps ; autant le faire tout de suite ; j'en serai quitte. Et si quelqu'un me fait un tort très sérieux, je lui dirai : « Je « vous remercie, mon ami, de ce que vous avez « agi ainsi ; j'avais une grande dette à payer, vous « m'avez donné l'occasion de le faire et j'en suis « heureux. »

Si nous regardions nos ennemis à ce point de vue-là, ils seraient pour nous des bienfaiteurs ; car nos amis, eux, ne font que payer les dettes dont ils étaient nos débiteurs ; et ce n'est qu'en payant soi-même, en souffrant par soi-même que l'on peut se libérer.

Il nous faut donc regarder tout homme dans la société, tout homme qui nous fait du mal, comme un simple agent de la loi ; par conséquent, en se montrant docile à la loi, on ne peut éprouver de ressentiment contre celui qui n'est que son agent. Notre attitude, dans ces conditions, devient infi-

niment calme et paisible vis-à-vis des autres; nous savons qu'ils ne peuvent nous faire du mal; qu'ils ne nous font même que du bien, soit en nous payant leurs dettes, soit en nous donnant l'occasion de payer les nôtres... Voilà ce qu'on appelle l'endurance.

Pour terminer, il faut avoir la confiance et l'équilibre. La confiance en soi (*Shraddha*), et par conséquent en Dieu ; la confiance, non en l'animal que nous habitons, mais dans *le Soi divin* qui nous anime. Il faut absolument posséder cette confiance en soi, comme dans les grandes âmes qui sont les sauveurs de l'Humanité. Et en dernier lieu *Samâdhâna*, ou l'équilibre qui ne peut être détruit et qui nous empêche d'être ébranlés, soit par le malheur, soit par le bonheur.

. . . .

Sur le sentier de l'épreuve, ainsi que nous l'avons vu, il faut donc travailler à acquérir toutes ces qualités déjà mentionnées. Elles ne sont point encore exigées en perfection du candidat, mais elles doivent être développées dans une certaine mesure, car ce sont elles qui lui servent de passeport pour la première Initiation. Il importe donc à tout aspirant-candidat de commencer ce travail, c'est-à-dire de s'exercer à l'acquisition de ces facultés. Comme vous le voyez, on exige uniquement de lui des qualités mentales et morales ; on ne lui demande ni la lecture de l'avenir ni la con-

naissance de son passé. Les dons psychiques ne sont pas toujours une preuve de l'avancement d'une âme ; bien souvent ils ne sont que le résultat de pratiques corporelles exercées dans une vie précédente, dans le but de développer ces possibilités de l'astral, et les Maîtres n'attachent guère d'importance à ces facultés dont pas une seule n'est nécessaire pour recevoir la première Initiation.

Nous arrivons maintenant à l'Initiation, c'est-à-dire au début de l'évolution surhumaine qui a quatre degrés à franchir. On est d'abord le nouveau-né (1), l'enfant du Maître, et dans ce premier degré il faut accomplir trois choses, et les accomplir parfaitement, car l'imperfection n'est plus permise à l'Initié. Il faut donc perfectionner chaque qualité avant de passer à une autre. En premier lieu, il faut détruire la personnalité, c'est-à-dire abolir tout vice, toute passion, tout désir : être absolument pur, le corps n'étant plus qu'un instrument ; en second lieu, il faut rejeter la superstition, soit l'idée que, sans la vie, la forme puisse être bonne à quelque chose ; en troisième lieu, il faut avoir une conviction complète au sujet des grands principes de la nature : l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu, la réincarnation ; sur ces questions, il faut posséder une con-

(1) Voir la conférence précédente sur *le Christianisme au point de vue théosophique.*

viction absolue, inébranlable avant de pouvoir se présenter à la porte de la seconde Initiation.

Entre la seconde et la troisième Initiation, on travaille au développement des facultés psychiques qui peuvent se manifester ici-bas, en y ajoutant le calme, la sérénité, l'équilibre parfaits. C'est en scrutant le caractère moral et intellectuel que vous distinguerez le disciple du psychique ordinaire. Dans le disciple qui a évolué les véritables sciences spirituelles, vous trouverez toujours un moral élevé, le calme, la sérénité et une haute intelligence, tandis que dans le psychique ordinaire, celui qui a quelque pratique du monde astral, vous trouverez généralement un système nerveux déréglé, une tendance à l'irritation, à l'hystérie, une sensibilité sans contrôle et parfois même une intelligence peu évoluée. Quand vous verrez les dons psychiques joints à ces défauts, vous saurez qu'ils ne proviennent pas du développement de l'âme, mais plutôt des pratiques de la Hatha Joga, auxquelles cette âme s'est livrée dans une existence précédente.

Entre la troisième et la quatrième Initiation, il faut anéantir toute ombre de désir ; — je ne parle pas des désirs se rapportant à d'autres que soi-même, mais de tous ceux qui dérivent de la personnalité... Désormais on ne vit plus que pour servir les autres..., et ici encore est exigée, dans sa perfection, la vertu de tolérance que je mention-

nais tout à l'heure. Il n'y a rien qui puisse attirer, rien qui puisse répugner, on voit Dieu partout, par conséquent on ne peut avoir de répugnance pour aucune de ses manifestations.

Il en est ainsi de toute autre qualité, ébauchée sur le sentier de l'épreuve ; il faut s'étudier maintenant à la posséder dans sa perfection.

... Et après la quatrième Initiation, avant que l'homme devienne le Maître, il lui reste encore quelques défauts à rejeter entièrement. Il lui faut abolir le désir de vivre dans une forme quelconque comme celui de vivre libéré de toute forme ; la volonté du disciple doit être absolument unie à la Volonté divine ; on n'a plus le choix ; on veut ce que Dieu veut ; on désire aller là où l'on est nécessaire, là où de par les mondes une mission se trouve à remplir ; on s'en va occuper la place vide qui réclame un dévouement ; on ne peut plus agir autrement qu'identifié avec la Volonté divine.

Il importe aussi d'anéantir le dernier vestige d'orgueil ; de détruire l'idée de la séparativité, celle qui porte à se croire différent des autres, plus pur, plus élevé, plus intelligent qu'eux ; il faut comprendre et accepter l'idée que l'on est *soi-même une partie des autres* et qu'il faut partager avec eux tout ce que l'on possède ; il faut accepter l'idée que l'on peut fraterniser avec l'âme ignorante et partager son ignorance tout comme

on lui fait part de sa propre sagesse. On ne sent plus ces différences, car on ne possède rien *pour soi-même ;* on se dit : « Si j'ai la sagesse, elle appartient aussi à l'ignorant, car nous sommes *un ;* cette idée même est supérieure à la fraternité, car des frères sont encore séparés, tandis que nous sommes *un ;* que je suis identifié avec lui.

Finalement il faut être en possession de l'équilibre absolu ; ne plus avoir la possibilité d'être ébranlé quand même la terre et les cieux devraient être anéantis.

L'ignorance a disparu quand l'homme a atteint ce degré ; il sait tout parce que les yeux de l'esprit se sont ouverts en lui ; il sait tout et il comprend toute chose...

Lorsqu'il est arrivé à cet idéal de la perfection, au seuil même de la divinité, l'homme devient le Maître..., dès lors tous les liens sont brisés ; la prison du corps est ouverte ; l'homme a la bonté, la sagesse parfaites, le pouvoir sans bornes, l'intelligence la plus haute et la plus étendue, l'amour infini..., l'homme est divin, il n'est plus astreint aux renaissances ; il est libre de quitter le monde à jamais, libre de s'unir complètement à Dieu,... mais il ne le fait pas toujours...

Il en existe de ces hommes qui possèdent la liberté absolue, qui ont la sagesse et la puissance sans limites ; et qui, ayant atteint la perfection, pourraient entrer dans le bonheur éternel. Mais

ces grandes âmes regardent avec compassion notre monde de souffrance, notre Humanité qui se débat dans les fers et ils se disent : « Je suis libre, mais je veux porter les fers puisque l'Humanité les porte ; je sais tout... eh bien ! je veux partager ce que je sais avec mes frères ; j'ai la joie parfaite... je veux la donner aux hommes ; j'ai la force... je veux la partager avec la foule ; j'ai la pureté... je veux l'apprendre à ceux qui sont impurs. Je ne veux pas être sauvé, je ne veux pas être libre pour moi-même ; je suis *un* avec l'Humanité et je ne veux pas l'abandonner à sa misère... »

... Et ils reviennent sur la terre revêtus du corps physique ; libérés ils redescendent en prison afin de délivrer les prisonniers. Ils envoient partout leurs disciples pour instruire l'Humanité et pour lui venir en aide. Ce sont là les grandes âmes que nous appelons les Maîtres..., tels sont Ceux qui ont fondé la Société théosophique.

7-7-9. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.